

Liberté d'expression et caricatures : pour Macron, la France ne «va pas changer» son droit «parce qu'il choque ailleurs»

Le chef de l'État regrette la relative timidité du soutien international après les derniers attentats dans le pays. Dans un entretien au *New York Times*, il déplore également «une forme d'incompréhension» du «modèle français».

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 5 heures, mis à jour il y a 13 min



Emmanuel Macron, le 12 novembre 2020. POOL / REUTERS

Emmanuel Macron ne cache pas sa déception. Dans un entretien publié lundi 16 novembre par la revue en ligne *Le Grand Continent*, le chef de l'État regrette la relative timidité du soutien international après les derniers attentats dans le pays. Une retenue en partie expliquée, selon lui, par la peur de représailles. «*On a eu, de manière*

structurée, des dirigeants politiques et religieux d'une partie du monde musulman - qui a toutefois intimidé l'autre, je suis obligé de le reconnaître - disant : 'Ils n'ont qu'à changer leur droit'. Ceci me choque», déplore Emmanuel Macron, réaffirmant que la France «ne va pas changer» son droit «parce qu'il choque ailleurs».

Le chef de l'Etat rappelle que, «*il y a cinq ans, quand on a tué ceux qui faisaient des caricatures (dans l'hebdomadaire Charlie Hebdo, NDLR), le monde entier défilait à Paris et défendait ces droits*». Et de souligner : «*Là, nous avons eu un professeur égorgé, plusieurs personnes égorgées. Beaucoup de condoléances ont été pudiques*», en faisant référence à la mort du professeur Samuel Paty le 16 octobre et de trois personnes à Nice le 29.

Le président de la République fait référence aux appels à manifester contre la France et lui-même, lancés dans plusieurs pays musulmans après ses propos défendant le droit à la caricature prononcés au cours de l'hommage national à Samuel Paty.

«Le combat de notre génération sera un combat pour nos libertés»

Pour Emmanuel Macron, «*c'est précisément parce que la haine est interdite dans nos valeurs européennes, que la dignité de la personne humaine prévaut sur le reste, que je peux vous choquer, parce que vous pouvez me choquer en retour. Nous pouvons en débattre et nous disputer parce que nous n'en viendrons jamais aux mains puisque c'est interdit et que la dignité humaine est supérieure à tout*».

Mais «*nous sommes en train d'accepter que des dirigeants, des chefs religieux, mettent un système d'équivalence entre ce qui choque et une représentation, et la mort d'un homme et le fait terroriste - ils l'ont fait -, et que nous soyons suffisamment intimidés pour ne pas oser condamner cela*», poursuit-il.

«Ne nous laissons pas enfermer dans le camp de ceux qui ne respecteraient pas les différences. C'est un faux procès et une manipulation de l'Histoire», réagit Emmanuel Macron. De ce fait, «le combat de notre génération en Europe, ce sera un combat pour nos libertés. Parce qu'elles sont en train de basculer», avertit-il dans ce long entretien accordé à la revue éditée par le Groupe d'études géopolitiques, une association indépendante domiciliée à l'École normale supérieure (ENS).

Des explications au *New York Times*

Dans le même temps, le chef de l'État s'est également expliqué dimanche auprès du *New York Times*, régulièrement critique envers la laïcité à la française. *«Quand je vois de nombreux journaux qui, je pense, viennent de pays qui partagent nos valeurs (...), qui légitiment ces violences, et qui disent que le cœur du problème, c'est que la France est raciste et islamophobe, je dis : les fondamentaux sont perdus», a-t-il déploré.*

Emmanuel Macron est allé plus loin en jugeant qu'il y avait *«une forme d'incompréhension»* du *«modèle français»* aux États-Unis. *«Notre modèle est universaliste et pas multiculturaliste. (...) Dans la société, je me fiche de savoir si quelqu'un est noir, jaune, blanc, s'il est catholique ou musulman, il est d'abord citoyen», a-t-il voulu rappeler.*

À VOIR AUSSI - Caricatures de Mahomet: «Il faut l'accepter» déclare le recteur de la Grande mosquée de Paris